



Notre relation au temps

Raphaël ROBERT

Le temps s'en vient, Le temps s'en va. Sur son échelle, il est linéaire. Chaque jour dure vingt-quatre heures, chaque heure soixante minutes, chaque minute soixante secondes. C'est le temps de l'horloge.

Pourtant, nous ne le percevons pas comme tel. A l'échelle d'une vie, l'impression globale est qu'il passe de plus en plus vite. Vous souvenez-vous de vos premières grandes vacances ? ne vous ont-elles pas parues très longues et puis au fil des années, elles ont été raccourcies ! Non ?

Plus le temps avance, plus on a de mal avec les années, et l'on se dit souvent, c'était il y a tant d'années que j'ai passé le Bac, on arrive à peine à le croire et plus le chiffre augmente, plus c'est abstrait. Nos rapports avec le temps sont élastiques, tantôt longs, tantôt courts.

La première fois que l'on va quelque part. les derniers kilomètres en voiture paraissent longs. L'incertitude nous gagne, on trépigne, on s'impatiente, l'ambiance est électrique, on peut facilement lâcher un mot que l'on va regretter. L'aller paraît plus long que le retour.

Il y a d'autres moments où le temps ralentit, dans l'effort, dans la souffrance. Peut-être par ce que l'on est plus relié à soi-même ? Plus à l'écoute de son corps lorsque l'on attend, que l'on est frustré, que l'on est malade. Il faudrait que ce soit le contraire, que le temps s'accélère lorsque l'on souffre et ralentit lorsque l'on vit de bons moments.

Nous sommes fascinés par le voyage dans le temps, percevoir des signaux d'un autre temps. De nombreux films utilisent ce ressort pour nous captiver. Se retrouver dans une autre époque comme dans Les visiteurs ou Retour vers le futur. Pouvoir revivre une journée pour l'améliorer, pour en profiter pleinement, pour effacer quelques bourdes, quelques maladresses (Un jour sans fin, Il était temps).

Que le temps nous paraisse fugace ou langoureux, sa durée n'est pas palpable, seul l'instant présent existe et malheureusement ne peut s'affranchir des horaires si on veut rester dans les temps.

INFOS Cie du Cèdre

La Cie du Cèdre est une compagnie de théâtre et d'écriture professionnelle. Retrouvez toutes les infos de la Cie du Cèdre concernant ses créations théâtrales, ses ateliers de théâtre et d'écriture, ses concours de nouvelles et sa gazette sur :

www.cieducedre.com / Facebook : [cieducedre](https://www.facebook.com/cieducedre) / cieducedre@hotmail.com

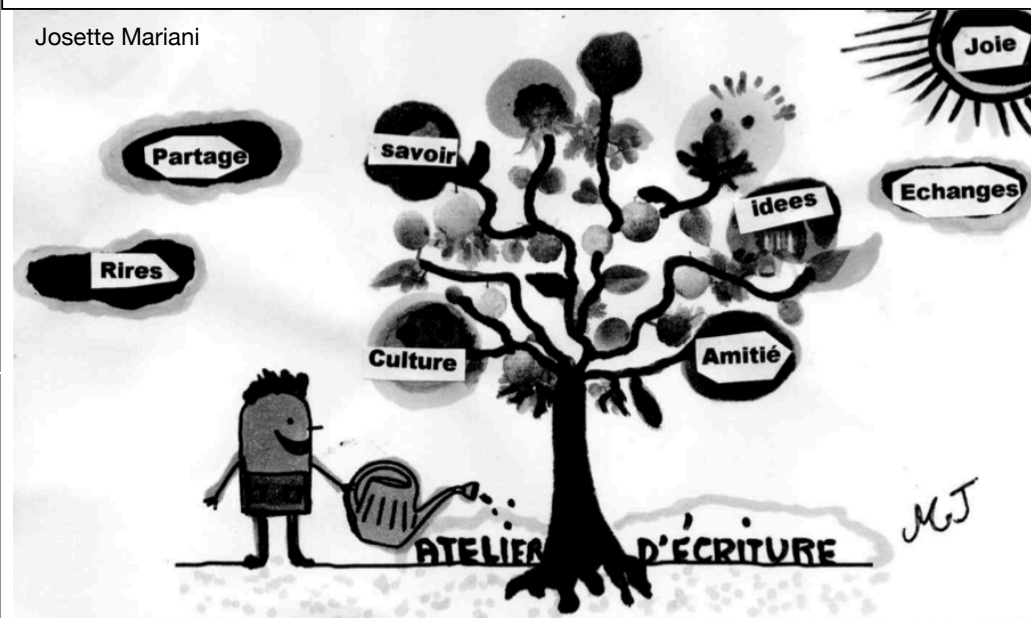
La faute au Covid

Josette MARIANI

Le temps a passé et cette dure période s'efface peu à peu. La peur qui s'était alors emparée de la France entière a presque réussi à disparaître, enfin presque... Parfois on entend alors des inquiétudes qui refont surface mais on relativise... Par contre cette épidémie a modifié notre comportement et la petite bise devient frileuse... ou inexistante.« Je ne t'embrasse pas, j'ai le rhume, enfin pas le Covid je crois mais, enfin je ne préfère pas ! ». Il y a ceux que ça arrange. Cette habitude de bisous à tout bout de champ, ils trouvaient ça vraiment nul, et ils jouent sur ce « faux prétexte » pour échapper à cette corvée ! Une bonne poignée de main et le tour est joué, on n'aura pas l'impression de se retrouver la joue mouillée et tous ces microbes qui en profiteraient pour s'incruster à notre insu.Ce contact d'humain à humain fait partie d'habitudes que certains préfèrent abandonner .Notre nouveau mode vie s'est modifié avec le temps, garder ses distances est plus au gout du jour. Il y a tellement d'autres nouveaux moyens pour se rapprocher. Ce fameux téléphone qui nous sert à échanger à tout bout de champ, pour un oui, pour un non, voilà qui est pratique. On peut tout dire et à tout moment sans avoir à se voir, ni se sentir, sans contact !Mais pourtant qu'il est doux de serrer contre soi un être cher, de se reconnecter avec l'odeur de sa peau, retrouver cet échange, ce partage. Quoi de plus merveilleux qu'un bébé qui laisse sur votre joue ses lèvres parfumées. N'est ce pas ce qui nous différencie en premier des animaux ? bien que là encore le contact physique existe bel et bien pour eux aussi ...mais sans le bisou peut être ???

Merci le Covid pour tous ces bisous oubliés et perdus.

Josette Mariani



Vestiaire de l'enfance

Cathy JOACHIN

Tu es la main qui me retient
L'espoir quand il n'y plus rien
Tu es la chaleur d'un sourire
Le bouclier de mes peurs
Le baume sur mes douleurs
Tu es le frère que je n'ai jamais eu.

Tu es la petite, je suis la grande
Tu es le roseau, souple et solide
Je suis la feuille malmenée par le vent
Que tu protèges des caprices du temps
Tu es le frère que je n'ai jamais eu.

Tu es l'aiguille de ma boussole déréglée
Tu es le féminin sacré
Tu es une sacrée femme.
Tu es le miroir de mon enfance
Tu es le grenier de ma mémoire.

Je voudrais suivre tes pas
Poser mes pieds dans tes empreintes
Sauter dans tes flaques
Me noyer dans tes frasques.
Je voudrais emprunter tes chemins de traverse
Te redresser quand tu vas de travers
T'apprendre l'école buissonnière
Les couleurs du rire de l'innocence.

Tu es la sœur dont j'ai toujours rêvé.

La voyante

Béatrice MATHIEU

Elle avait le pouvoir de sentir la mort. Il suffisait qu'elle croise quelqu'un pour sentir qu'il était malade. Cet homme âgé assis sur un banc sentait le patchouli et le vieil éléphant... Sa fin serait proche mais élégante. Il se laisserait doucement glisser dans la dignité de la mort. Cette dame à l'oeil un peu fixe dégageait une odeur de loutre et de myrte... Elle souffrait d'une cirrhose mais ne se l'avouant pas, continuait à boire en secret des litres d'alcool fort dès le lever du soleil... Une âcre odeur de punaise verte et de vieux chêne lui fit tourner la tête... L'être qui venait vers elle était si rabougri qu'il semblait se confondre avec la terre... Ce n'était même plus un humain. Il disparut très vite dans une bouche d'égout. Elle l'oublia vite. Mais un parfum de jasmin et de chat la fit se retourner : enfin une personne en bonne santé... Mais cette très jeune fille - elle s'en aperçut assez vite - souffrait d'un asthme chronique, agressée par les effluves mortelles de son propre corps. Cet homme croisé à la nuit tombée lui parut tellement étrange. L'odeur fade et huileuse de serpent combinée à celle du lys lui fit envisager un moment qu'il était immortel.

Les pigeons

A.F

A côté d'un banc s'installe une vieille dame, doucement avec difficultés, elle s'assoit, souriante. Elle est trop belle, vous savez juste ce qui faut.

Il a envie de lui parler, de la prendre dans ses bras. Il est dans ses pensées, un peu triste, c'est fou cette histoire, il n'en revient pas et pourtant c'est bien lui assis sur ce banc tout raide et triste.

La petites mamie parle à ses pigeons : « Vous savez la vie, l'amour, la trahison, mes petits c'est comme ça mais il existe toujours quelqu'un pour vous et ça c'est bon et quand c'est bon, c'est bon ! » Elle a raison n'allons pas chercher midi à 14h. L'horloge du temps de changera jamais.

Lui il n'aurait pas pensé qu'il en arriverait là, c'est sûrement de sa faute, son sale caractère.

Il parait qu'il faut sept ans pour l'amitié. Années délicates et joyeuses pleines de rigolades pour un oui pour un non. On a tellement de choses à se dire, des nuits blanches à refaire le monde en picolant, la joie ça nous nourrit, on croit que ça durera toute la vie. Puis un évènement grave se produit dans notre vie, vous êtes moins disponible. On devenait moins drôle. Un personnage se rajoute à l'affaire, gentil, humble n'osant pas, payant tout ! Il est bien accueilli, ça nous met en valeur et petit à petit il grignote l'amitié et s'arrange pour être d'accord avec tout le monde et ça parle dans notre dos avec un grand sourire par devant, l'air de rien, mine de tout et en fait il prend notre place et voilà on s'éloigne... solitude.

Et il y a ces enfants qui marchent sur le béton glacé.

Et il y a cette mamie douce et souriante et ses pigeons : « Vous savez mes petits la vie est éphémère, soyons joyeux et ivre de la vivre ! »

Il se lève, sourit à la vieille dame et part d'un pas léger. Il faut prendre ce que l'on vous donne et donner un max et sur le béton glacé de la rue il entame une danse, comme un papillon, il se sent libre et l'horloge du temps n'existe plus.

INFOS REMERCIEMENTS

Idee originale de Céline Tillier. Cette gazette littéraire est écrite par les écrivains de ses ateliers d'écriture. Merci à tous pour votre créativité. Merci à la commune de Puylobrier pour son soutien à la diffusion. La gazette est disponible pour lecture sur www.cieducedre.com - rubrique : Événements littéraires. Ainsi que dans des commerces et les médiathèques de Puylobrier, Trets, Rousset, Peynier, Pourrières..

Julio et l'ado

Agnès PERNET

Julio marche lentement, traînant des pieds, carcasse fatiguée, le chemin n'en finit pas, caillouteux comme ses pensées désastreuses, invasives, évasives. Il a raté sa prestation devant un jury abominablement négatif, d'une sévérité impitoyable, pas même la moyenne sur 10 points. Il s'était pourtant entraîné pendant des mois sur cette fichue poutre qu'il avait pu finalement apprivoiser après un nombre incalculable d'essais laborieux.

Il était certain de décrocher la mention nécessaire pour intégrer l'école dont il rêvait depuis des années.

Julio s'arrête après avoir atteint les 15 kms qu'il s'était promis d'avaler en marche rapide.

Il s'assied sur le talus herbeux bordant le chemin, enroule son dos, encadre son visage humide de ses mains transpirantes et... réfléchit... pourquoi tant de tristesse... rien n'est définitif.

Tant d'autres se sont confrontés à ce genre de déconvenue avant de tutoyer les sommets de la réussite voir de la victoire! Julio passe en revue tous les modèles de femmes et d'hommes qui se sont relevés, redressés, remotivés et parvenus à la gloire après des années d'entraînement... Pourquoi pas moi ??

Son corps se redresse, il ressent une chaleur à l'intérieur, relève la tête, observe le ciel, apprécie la brise légère caressant son visage, et se sourit à lui-même. Ses muscles se détendent progressivement. A quelques pas de là, une adolescente apparaît au détour du chemin, s'arrête pour une pause et s'assied à ses côtés. Elle respire la liberté et s'adresse à Julio pour lui décrire le magnifique sentier qu'elle vient de parcourir. Son dynamisme lui fait du bien. Il admire ses petites fossettes qui encadrent un sourire franc. Elle n'en finit pas de raconter la nature, les arbres, le ciel qu'elle aime tant, le souffle du vent, la fraîcheur des ruisseaux... Peu à peu Julio se détend, son cœur se met au ralenti, ses pensées se « déchiffonnent », son visage se libère des tensions, des papillons sillonnent son cerveau, son horloge interne change de rythme, l'éclat du ciel le réveille. Son corps se déplie, il se relève, une paix intérieure l'emporte vers des pensées positives, il envisage son avenir autrement, des résolutions en béton, des éclats de rire au nez et à la barbe de sa défunte dépression, des papillons de couleur pour la joie de revivre.

Qui suis-je ?

Dominique CHARDENAL

Non, je ne suis pas d'ici, je suis d'ailleurs,

Qui suis-je ? peut-être vous, Zorba, Raya

Ou Toi, mon ami, mon frère que j'ai laissé sur cette terre lointaine.

Asma m'a dit un jour : « Regarde au loin, ne te retourne pas,

L'empreinte de ton pas s'effacera, le sable le recouvrira et on t'oubliera »

J'ai laissé couler l'eau de mes yeux et sans me retourner, je me suis éloignée.

Ma vie n'a plus de sens sans vous, Quand vous retrouverai-je ? ...

Un jour peut-être... Non, ce sera plutôt un matin, un matin clair sans nuage et sans brume,

Vous serez là devant moi, je me remplirai de vous, je m'imprimerai de vous,

Je serai moi et vous, nous serons un tout !

Dorba dira « Reviens mon enfant, plus de haine, plus de peur, plus d'angoisse »

Et sur une banderole, légère comme de la soie,

On écrira : « De l'amour, rien que de l'amour pour toujours »

Et celle-ci s'envolera pour laisser dans son sillage

les mots AMOUR, LIBERTE, FRATERNITE.

En parlant

Pam TOWER

Je suis hors de ma langue, je suis seul, pas seul.

Je suis hors de moi-même, je suis désintéressé, pas moi-même.

Je suis le descendant des étoiles. Vous êtes les descendants d'étoiles. Nous sommes des étoiles

En tant qu'étoiles, nous parlons le langage des galaxies.

Nous parlons en énergie, en lumière et en chaleur.

Notre langue commune illumine nos vies partagées.

Les étoiles ne sont jamais seules



Eloge de la lenteur

Valérie MASCLE

Elsa se souvient soudain des après-midis d'été, écrasées de chaleur, lorsque le moindre geste devient un défi. L'enfant en vacances s'y délecte : malgré son énergie, il imite les adultes qui économisent leurs mouvements, comme pour éviter une sueur malvenue.

Quelle jouissance cette lenteur retrouvée, dans la paresse d'un emploi du temps épuré de ses nécessités sociales et professionnelles. L'être humain vieillissant, apprécie la conscience de vivre au présent. Il intériorise la notion d'un temps qui s'accélère, au regard du calendrier, mais dont chaque seconde file moins vite que l'horloge. Alors il découvre cette diminution de l'amplitude, une scansion dans les événements de sa journée. Il calque ses mouvements sur le peintre, qui se focalise sur un unique trait de pinceau, censé représenter le monde à l'image de certains artistes chinois. Ou bien il s'adonne au *Taiji Quan* et délimite, dans un cercle ou un carré, un animal fougueux dont il dissèque chaque geste en une multitude d'instant.

Oui la lenteur est notre lot lorsque les années atteignent un niveau respectable, comme si nous devions suspendre notre vie à l'aune d'un arrêt fatal et pour le moins prévisible. S'en aller vers l'ultime, mais lentement, avec délectation et profondeur d'âme. Rétrécir l'espace, en commençant par étirer le temps qui nous sépare d'une limite incompressible.

Bien entendu, l'accident du destin peut précipiter un être jeune et vigoureux dans une accélération forcée, mais alors il peut être aisé de lui souhaiter une nouvelle incarnation en un animal qui lui enseignera d'emblée la fable du lièvre et de la tortue !

S'en va la terre...

Patricia ULRICH

C'est la guerre
S'en va la terre
J'ai les nerfs
Rien n'est clair
Mais qui gère ?
Dix de der
Sur notre univers
S'en va la terre
Comme un lierre
Qui nous sert
Sur une civière
S'en va la terre
S'en va notre air
Une grosse pierre
Une barre de fer
Une mise en bière
Adieu la mer

Adieu mon père
S'en va la terre
S'en va notre air
Pas d'commentaire
Pas exemplaire
C'est un calvaire
Un ossuaire
S'en va la terre
S'en va notre air
C'est funéraire
Mal à ma chair
S'en va la terre
S'en va notre air.....
S'en va la terre.....
S'en va notre air.....

Ghania

Elle a dix-huit ans Ghania. Dix-huit ans la frontière !

Pas d'enfance à déclarer. Pas de bonne fée penchée sur son berceau. Pas de mémoire d'insouciance. Pas de nostalgie à dépasser. Pas d'avantage le sentiment d'une quelconque malédiction. Apre et familière, sa vie est celle de tant d'autres filles de son âge, de son quartier. La route parcourue est morne et peu balisée. Une route de sable comme dans le désert ou les empreintes s'évanouissent dans le vent et dont l'évocation ne draine que peu d'images. Seule la soif a traversé le temps. Absence. Aridité. Manque. Obstination. Une vie souterraine qui a donné à Ghania ce regard farouche qui ne s'en laisse pas conter mais a gardé à son sourire sa fraîcheur de source. Quand elle sourit, Ghania habite pleinement la lumière. Elle allume tous ses lampions à la fois. Elle a le don de la beauté instantanée. Mais l'ombre à tout instant la guette. Un nuage, une feuille morte, un oiseau noir dans sa tête et c'est l'exode, le repli, la tranchée. Elle reprend sa moue un peu butée, sa mélancolie grave, son regard vide, ses distances, son mystère, sa force !

Toute en jeux de lumière sur fond d'ombre, en flammèches de désir sur fond de fatalisme serein, telle est Ghania. Imprévisible, caméléonne.

Réflexion bucolique d'automne

Monique D'Aix en Pce

Les feuilles seront toujours là, belles et nécessaires à la vie des arbres, à la vie des hommes, qu'elles soient naissantes, tendres, vertes et dentelées ou tombantes, grises et flétries

Les feuilles des arbres dansent et chantent dans le vent, quelques mois plus tard, sans crier gare, elles chutent au sol, lentement

Les feuilles des arbres tombent en automne, annonçant les colchiques des prés et l'arrivée prochaine de l'hiver avec ses gelées revigorantes, ses frimas, son brouillard et ses arbres dénudés

Les feuilles des arbres , fragiles , naissent , dansent , virevoltent et tombent

"Les feuilles mortes se ramassent à la pelle

Les souvenirs et les regrets aussi ,

Et le vent du nord les emporte ,

Dans la nuit froide de l'oubli "

Jacques Prévert .

Ecrire

Julie PETIT

Ecrire n'est pas facile. Mais tout le monde le peut. Puis, il y a *ECRIRE* et *ECRIRE*. Au gré des pensées, en se laissant porter, ou avec le cœur, en profondeur. Mais tout le monde le peut. Cela implique seulement de croire en soi et d'ouvrir. Ouvrir ses ailes, ouvrir son cœur, ouvrir son carnet d'écriture ... à vous de voir. A vous de croire.

En ce moment même, j'écris à la terrasse d'un petit tabac presse dans le joli village de Puyloubier. Il est 9h00 un dimanche matin, Sainte Victoire est d'humeur grise et se dissimule à nos yeux. Un peu de fraîcheur, une journée qui a mal commencé et un café au lait. Je n'ai besoin de rien d'autre. J'observe le village s'éveiller et le défilé des habitants à la boulangerie face à laquelle je me suis assise. C'est très ordinaire, mais cela ne m'empêche pas de vous parler. J'aime savoir que mes mots vous parviendront le moment venu. Ecrire demande de la patience.

Ecrire est un acte éphémère pour l'éternité. Un moment suspendu qui ne reviendra plus mais qui sera à jamais gravé, mémorisé, transmis. L'écrit demeure, et avec lui son auteur. Vous voulez vivre éternellement ? Ecrivez.

Xavière PANTALACCI

AB-NEGATION**Carol CHABRIER**

Allez...Allez...Allez s'il te plait! ALLEZ Maman!

Allez outre ses idées reçues, ses principes de « pas de ça chez moi ».

Mettre de côté son propre plaisir pour aider son enfant à s'épanouir : le laisser toucher à des sports qui vous font vous asseoir dans des gradins de parents en rugh, ou pas, par tous les temps. Et lâcher prise en l'observant dans son petit monde, se déconvoindre que ce sport ne vous déridera pas...Se créer des consignes adaptées :

- Ne pas courir sur le terrain pour démonter celui qui lui aura mis un coup de tête, ni celui qui l'aura insulté, pas plus celui qui m'aura traité....
- Ne voir que son sourire, son appartenance à un groupe
- Se dire que c'est aussi là qu'il est des amitiés qui démarrent, que des intimes à vie se profilent

Entrer dans la mémoire collective : certains buts seront marqués pour l'éternité, il y aura des larmes de buts ratés, des surcharges d'émotions.
Ah l'émotion ! Je n'ai qu'à valider par un « fais ce qu'il te plait » et « affirme-toi ! »
« Rentre-moi dans le lard » car tu me vois encore résistante, et pour cause...Tu m'étonnes...Je me vois déjà lors de ta première chute....Je vais encore apprendre de toi et te découvrir sous un jour nouveau, m'ouvrir à l'inconnu.

Etre mère, c'est sortir de ses certitudes et entrer dans des mondes autres. Avoir des piqûres de rappels de « chacun ses goûts », « aide-moi à grandir et à me trouver maman ! » « Oui, je pourrais faire le sport qui me correspond dans tes fantasmes mais je ne serais pas moi.... » Arguments validés!

« Affirme-toi mon fils, je suis là pour que tu affrontes tes peurs, que tu dépasses les interdits, les freins en les représentant moi-même. Je suis ta mère! Je n'ai plus qu'à apprendre les règles.... » Me voilà sortie de ton premier match en tant que goal : quelle claque ! J'ai crié ton nom, je t'ai fait des gestes d'encouragement, j'étais tendue comme un arc (celui de Kalil Gibran qui dit bien qu' être parent c'est être l'arc qui dirige la flèche pour l'accompagner dans son envol), j'ai compté tes réussites pour te rappeler que les buts marqués ne sont pas seuls à faire le match.

Fière d'avoir assisté à ta grande première !

Je n'ai jamais vécu le foot avec autant d'entrain, d'intérêt. Si j'osais, je dirais de Passion ! Allez Gus !!!!

Pluie**Martine**

Gris souris, gris soucis
Triste temps, triste vie.
Diluviennne et têtue
Qui s'infiltrte et noircie
Le ciel à l'infini.
Je subis ce temps gris
Cette pluie qui m'angoisse
Me lie et me réduit

Corps crispé et transi
Un repli , un déni.
Je déteste la pluie

Amah**Céline TILLIER****Les ponts de ma vie****Marie CAPELLE**

Amah, a le regard timide, il souffle souvent, ou plutôt il soupire. De lui je ne sais pratiquement rien. C'est pas grave l'important est d'être à ses côtés, juste là, oser se toucher, se regarder et puis le silence fait le reste.

Quelqu'un m'a dit « Peut importe où je suis, je suis partout chez moi, ma maison est mon âme. »

Mais Amah n'a pas de maison et son âme est fatiguée de chercher à manger et où dormir.

Amah, est une ombre discrète, solitaire qui flotte sur le carrelage de ma maison pour ne pas déranger.

Où est l'âme d'Amah ? Dans ses yeux humides ?

Juste son soupir signale sa présence vaporeuse.

Amah est un être égaré, rescapé, isolé.

Que lui dire ? Qu'il est partout chez lui ? Qu'il a le droit d'y croire ?

Que lui donner ? La patience et l'espoir ?

« Le bonheur ça vient un peu un peu ».

Alors forcément Amah sourit aux petits riens de la vie, regarde, écoute, et s'isole souvent.

A quoi penses -tu , Amah, beau jeune homme aux multiples fissures ?

Tu es un Kintsugi, tu soigneras tes blessures à l'or fin, reflet de ta beauté et de ton élégance.

La fragilité est ton royaume.

Alors souffle face au vent et efface ton chemin de poussière pour laisser apparaître ton fil d'ariane.

Tu trouveras un jour ta maison, et enfin le repos de ton âme en errance depuis si longtemps.

Le poids d'un songe**Fred AMBROSIO**

Allongé. Les yeux ouvert. Je fixe le plafond. Dans mon dos il y a l'absence d'un lit qui me laisse flotté au milieu de la pièce. Mes doigts n'ont rien à faire, à par être caressés par l'air. Mon torse lui est écrasé par le poids de l'air. Il faut que j'atterrisse. Sur la tête ça m'arrangerait. Je suis immobile au milieu d'un vertige. Pile entre son début et sa fin. Fin.... J'ai faim. C'est la leur qui me dérange. Si j'étais dans le noir total, je pourrais engloûtir un bout de ma chambre en un seul oubli. Mais rien ne me regarde plus que l'illusion. Quand mes regrets auront mangé ma vie, mon crâne se transformera en un réceptacle vide, dans lequel pourra nager des anguilles phosphorescentes. Subitement un doux rêve m'envahit. Mon corps enfin se pose lentement sur le sol. Il me suffira d'un coup de rein pour me dresser sur mes pattes. Mais j'ai oublié comment ça fonctionne dans ma tête pour activer la machine. Immobile je dors, immobile je vis, immobile je reste... Je vous parle de ma chambre de laquelle je ne sors plus. Le poids de mon corps a déformé mes entrailles et étendu ma peau. Je suis un volume qui ne passe plus par la porte. Qui ne peut plus se lever ni marcher. Je pèse 447 kilo pour 1m95. Je ne sens plus rien de ce qui me touche, mon cortex émotionnel est si loin de ma peau. Cette nuit mon coeur qui se débat va cesser de se battre et je retrouverai enfin le poids d'un songe.

Sur le rebord d'un pont,
Mes jambes abandonnées, pendent,
Mes yeux fermés, se rendent.
Sous moi, la pierre nue,
Sur ma peau, le souffle humide d'un ru,
Sous l'ombre des pins sombres,
Je sombre.

Sur le rebord d'un pont,
Haut perchée, je contemple le bitume
Et les diffractions colorées dans la brume.
Etourdie par leur vitesse, mal d'altitude
Endormie par leur ronronnement, je titube
Aspirée par les ombres,
Je sombre.

Sur le rebord d'un pont,
Sur mes pieds nus entaillés, la mosaïque
Laisée par les quadrillages métalliques
Coupants de cette passerelle.
Prise de sensations vibratoires sur la belle,
Causées par le train qui pénètre la pénombre,
Je sombre.

Sur le rebord d'un pont,
Une errance dans mon enfance.
Des cordes et des planches dansent
Sur lesquelles mon corps se suspend.
Balancement réconfortant du vent,
Survols des décombres.
Je sombre.

Sur le rebord d'un pont,
Sous le ciel noir qui est notre toit,
Assis, René se tient comme un roi
Bourré, écorché, usé,
Il braille avec lucidité :

"A narguer les étoiles,
A larguer les voiles,
A dépecer les nuages,
A désirer des mirages,

Atterrissage manqué, prise de vertige,
Vers le sol, tu te diriges
Crash de l'ombre,
Désormais, sous les ponts, tes nuits sombrent. "

